

C'est au passage que cela se produit,

A Yabboq que Jacob lutte

Au passage du gué
Au passage du fleuve
Au passage de la frontière
De la limite.

C'est là, à Yabboq que Jacob lutte
Au passage, alors qu'il rentre chez lui.
Il est seul et il lutte avec un inconnu, avec un ange
Avec Dieu.

Il lutte jusqu'à l'aube
Et se retrouve blessé
Mais fort contre Dieu.

C'est à Yabboq que Jacob lutte
Contre Dieu et il l'emporte.
Dans sa blessure une bénédiction
Un nom nouveau,
Israël, fort contre Dieu
Jacob est devenu un peuple.

Il était parti seul,
Nu ou presque
Mais porteur d'une promesse
Il revient riche,
Puissant, envié.
Un peuple, Israël.

Dieu donne sa bénédiction, mais il ne livre pas son nom.
Il lutte et se roule dans la poussière avec Jacob,
Mais il ne se laisse pas saisir.

« J'ai vu Dieu face à face et j'ai été sauvé »
Dira Jacob plus tard
Et nommera ce lieu Penuël,
Ce qui signifie, face de Dieu.
Israël, Penuël,
Il est fort contre Dieu.

Jacob qui lutte à Yabboq
Est devenu Israël fort à Penuël.
Face à Dieu.

* * *

Il est là,

À la frontière, à la limite
Au passage
Le lieu de l'inconnu, du changement, de la transformation
Du mystère, du silence, de l'ange.

C'est un corps à corps dans la nuit
Une lutte silencieuse jusqu'à l'aube
Jacob le retient
L'inconnu le blesse à la hanche.
Il le bénit et le blesse
Puis il disparaît à l'aube, sans révéler son nom.

* * *

Il est là,
Lorsque je veux me dépasser
Me donner, me livrer
Vivre mon élan
Ma foi, ma force,
Mon engagement jusqu'au bout.

Il est là
Lorsque je quitte le sol des certitudes
Que je lance un pied en avant.
D'une assise vers une autre
Moment en suspens
D'apesanteur, de fragilité.

Il est là
Lorsque je veux dépasser une limite
Franchir une frontière, braver un interdit.

Et c'est une lutte contre moi et contre lui
Contre la vie et contre tout ce qui me retient au sol.
Je sens ma blessure
Je sais qu'il me rend fort
Je ne puis le saisir mais je suis vivant
Et face à lui
Penuël !

* * *

Il est là lorsque le passage est douloureux
Dans les difficultés et les larmes
Lorsque j'ai peur du lendemain,
Que je me sens seul, sans garanties,
Que je me sens rejeté ou exclu.

Je me sens fragile,
Je sens les blessures à la hanche, et au cœur
Les brisures de l'âme et de l'esprit sont ravivées.

Il est là, face à moi, contre moi ou avec moi
Je ne le sais plus trop bien.
Je ne puis sentir sa présence.
Je sens plus mes meurtrissures que sa bénédiction.
Je ne sais plus quel est mon nom.

Le passage de la vie à la mort
Un corps à corps particulier
Avant la rencontre et la présence
Lutte et délivrance
Avec Lui en espérance
Il est là aussi, avec sa la promesse d'un passage des corps et des âmes, d'un
renouveau et de la paix.

C'est au passage que cela se produit,
Au passage du gué, de la frontière, de la limite.
C'est là, à Yabboq que Jacob lutte, alors qu'il rentre chez lui.
Il lutte jusqu'à l'aube et il est fort contre Dieu.

Dans les passages il est là,
Dans ce corps à corps avec lui et avec la vie.
L'homme, la femme sont fort, fragiles, blessés, bénis ... mais en passage.

* * *

Jacob devient Israël, fort en Dieu
Il est blessé et fort
Béni d'un Dieu qu'il ne peut saisir

En ce sens, Jacob Israël est symboles de notre vie.
Je suis seul, fragile, vulnérable et un jour confronté à la mort.
Touché dans mon âme, dans mon corps ou dans mes élans.
Je suis au passage et je boite à la hanche
Je ne sais parfois comment avancer dans ma vie.
Je reconnais, cette blessure qui fait partie de ma vie, l'accepter, vivre avec.
Et je peux le dire ... pas seulement en thérapie, mais aussi, dans mon cheminement
de vie et de foi, face aux autres,
Face à Dieu.

C'est cet homme, blessé fragile et mortel qui reçoit un nom nouveau
Jacob devient Israël : fort devant Dieu
Mon identité est transformée, ou plutôt retrouvée.
Ma propre vie est voulue, reconnue, aimée, bénie par Dieu.
Grâce à lui, je suis sauvé, et libre
Pas seulement assujettis et soumis devant lui,
Mais appelé à la liberté
Partenaire de Dieu et de sa création.
Passeur de son amour pour les humains du monde entier.

Yabboq Jacob
Israël – Penuël
Jésus – Salut.

Cette histoire nous rappelle que notre vie est :

Une affaire de passage
Une affaire de corps
Une affaire de nom
Une affaire de bénédiction et de salut
Sous le regard de celui qui nous blesse et nous bénit, nous accompagne et nous affranchit.

A l'aube,
Au moment de la promesse et de la bénédiction,
Il nous échappe et nous restons restés là avec cette impossibilité de saisir le fondement de la vie.
L'impossibilité de saisir Dieu et de l'enfermer dans une idée ou dans une doctrine, ou dans une église.
Impossibilité de contrôler, de maîtriser, de déterminer notre propre existence.

Comme Jacob, nous franchissons le gué,
Nous sommes face aux autres, face à l'inconnu.

C'est cette conscience
Du passage,
De la lutte,
De la blessure et de la peur
Du nom nouveau et de l'aube
C'est cette conscience
Qui donne à notre vie son intensité, son sens, son souffle, sa force, son amour.
Et qui nous unit dans notre fragilité humaine.

L'aube nouvelle et là
Lorsque nous reconnaissons notre lien avec lui
Nous sommes ensemble les uns avec les autres
Malgré ou plutôt grâce à nos histoires et à nos différences
Les enfants d'une même humanité
Blessée et bénie
Voulue et aimée de Dieu
Jacob – Yabboq
Israël – Penuël
Jésus – salut.

Amen